

ambitions étaient nécessairement bornées en Europe par sa situation géographique, sur ces vastes Océans, dont les flots poussés d'espaces lointains et inconnus venaient se briser sur les côtes portugaises. Pendant son séjour à Ceuta, le prince Henri avait obtenu des Maures, arrivés de l'intérieur de l'Afrique, des renseignements précieux sur le continent noir; on lui avait indiqué les routes de caravanes, qui conduisaient de la côte de Barbarie, de Tunis plus particulièrement, à Tombouctou et à la Gambie; les marchands en quête de « l'or arabe ¹ » et les récits qui lui furent faits, ne contribuèrent pas peu à stimuler son zèle et à lui donner le désir d'essayer de se rendre par mer dans ces pays connus seulement par les routes terrestres.

Même en admettant que l'antiquité ait su que l'Afrique était entourée d'eau de tous côtés et que le périple en ait été peut-être accompli, ce n'est pas à l'aide de ces traditions que l'on pouvait espérer de retrouver une route depuis longtemps oubliée; il ne fallait guère compter non plus obtenir de grands résultats des voyages qui avaient été exécutés par les Normands. La quintessence de la géographie du Moyen Age est contenue dans le célèbre Atlas Catalan du roi Charles V de France de 1375, qui renferme les résultats des voyages de l'illustre Vénitien Marco Polo; en 1428, le frère même d'Henri, Dom Pedro, qui était allé à Venise, avait reçu en don de la Seigneurie, une carte contenant l'itinéraire de Marco Polo.

D'autre part, les Portugais étaient alors mauvais marins, bien inférieurs aux Génois, aux Vénitiens, aux Majorquains; eux, qui sous la puissante impulsion de leur prince, allaient devenir bientôt si hardis et si entreprenants, ne connaissaient alors que la navigation des côtes; il fallait donc créer une marine. En attendant que cette marine fût créée, il fallut faire appel au concours des pilotes expérimentés de Gênes et de Majorque, ainsi que de marins d'Allemagne et des Pays-Bas. Établi à la pointe désolée de Sagres, le *Sacrum Promontorium* des Anciens, près du Cap Saint-Vincent, dans l'Algarve, dont il fut nommé gouverneur à

1. *Diogo Gomes*, éd. SCHMELLER, p. 19.